

# *Table*

Synopsis 15

## **Fil rouge 19**

L'avantage domestique 27

Planimétrie 37

Au commencement était... le chien 41

*Balise* 45

## **Généalogies 47**

Déléguer pour mieux régner 49

Élevage intensif et supermarché affectif 53

Usages et faux-semblants 57

## **Expérimentation 67**

The Farm-Fox Experiment 69

## **Archéographie 77**

Défaut d'humanité 81

Malaise dans la civilisation à quatre pattes 101

Éthogrammes comparés 107

*Balise* 113

Intermède 115

Encodages & transformisme 121

## **Conclusions 125**



*« Faites pondre le coq, la poule parlera. »*

Henri Michaux  
*Tranches de savoir*

?

La question que nous posons dans ce livre est simple :

En domestiquant bon nombre d'espèces sauvages,  
l'humain n'est-il pas, lui-même, devenu le plus investi des  
candidats à la course domestique ?

Car enfin, sans cette capitalisation mutante nommée *Beastness*,  
sans tout ce trafic orienté du vivant, que serions nous ? Que  
ferions-nous sans garde-manger, sans aide de chasse, sans  
couvertures, sans compagnonnage, sans ceux qui marquèrent  
à jamais nos champs, nos assiettes, notre technologie, nos  
sciences et nos fictions ?

Sans toutes ces domesticités, *quid* de l'humanité ?

# Hold Up



En se constituant un garde-manger sur mesure, basse-cour ou potager, la collectivité proto-humaine pouvait désormais compter sur un allié de taille. Extérieure au vouloir, une formidable (et par ailleurs, inégalable) puissance créatrice se mettait à fournir pommes, carottes et salades. À engendrer, pour peu que l'on s'y colle, boeufs, chiens et poulaillers.

Du haut « vol » donc, considéré comme un des beaux-arts. Maestria passe-droit devenue ce sésame improbable ouvrant les portes d'un royaume d'auto-subsistance. Principauté désormais orientée. Régulée. Supervisée. Zone d'expansion sous le joug d'un savoir qui continuerait de s'élaborer au fur et à mesure que les générations mémorielles se succédaient.

Et l'humanité de comprendre que ce savant dosage de culture et d'élevage allait la propulser, elle pourtant si fragile, au pays de la traite.

Dès lors, miser sur cette force extatique que l'on appelle vivant, parier sur ces cycles et ces concerts, allait permettre au lignage le gain et la bascule. Destruction créatrice et découverte des principes fondateurs. Ceux d'un véritable casse dont le braquage ferait du disponible un utile.

À l'heure où le mot « Organisme Génétiquement Modifié » se brandit telle une menace, il nous a semblé nécessaire de revenir quelque peu en arrière, de retracer la petite histoire d'une véritable manipulation humanimale, de souligner la moderne antiquité du processus domestique, ses actualisations biotechnologiques comme ses retombées sociales.

Pour ce faire, retour à la genèse, détours par les bancs - ceux d'une école domestique un peu folle, rapidement transformée en laboratoire expérimental. Lieu étrange où étudiants et professeurs, cobayes et savants fous serviraient non plus seulement la science et ses utilités tapageuses, mais bien aussi l'a-venir tout entier d'espèces désormais mutagènes.

Démiurgique, la main de l'homme aurait fabriqué le chien à son image. Tantôt gardien, tantôt chasseur, l'animal est aujourd'hui capable de guider l'aveugle, de débusquer le trafiquant...

Or, une telle co-habitation implique bien plus qu'une simple entente cordiale. En témoignent, biologies et mythologies.

À l'organique d'une matière animale détournée nous voudrions faire écho, en pensant l'humanité comme le produit ET le processus d'une co-emergence animale.

Hypothèse : si changements significatifs chez le patriarce il y a, alors son plus fidèle compagnon en porte certainement quelques stigmates.



*Le long de la mèche domestique, brûle une bougie animale.  
Et tandis que sur les murs de l'Arche, l'ombre humaine vacille,  
Deviner le reflet du vivant.*

# Artificiel

1. S. Jones, *Almost Like a Whale...*, *op. cit.*, p. 25. [Ma traduction, libre : « En devenant domestiques, les animaux franchissent le seuil d'une dimension opaque, à cheval entre le réel et l'artificiel. C'est ainsi qu'ils obligent l'homme à reconsidérer le monde vivant non plus seulement comme pourvoyeur de nourritures mais aussi comme membre à part entière de la famille, comme une partie de lui-même (...). Dans une confusion équivalente, un tiers des propriétaires de chiens identifient aujourd'hui leur compagnon comme aussi proche de leur cœur que n'importe quel autre habitant de la maisonnée. (...). Soulignant ainsi une des vérités centrales de l'évolution : la variation, à l'intérieur de formes existantes, peut, avec l'aide de l'homme, produire de nouvelles créatures. Différentes de leurs ancêtres. L'évolution à la ferme est une version à petite échelle de celle que l'on observe dans la nature. Une bête sauvage ne s'apprivoise pas d'un coup, tout comme de nouvelles races ne se forment en un instant. Le passage de l'un à l'autre obéit aux mêmes lois. C'est ainsi que nous apprenons beaucoup de l'évolution grâce à la domestication, son tribu minimum. Les espèces loin d'être figées dans la pierre sont, et resteront, toujours en mouvement.»]

2. À propos de diversité, de sélection naturelle et artificielle, lire les travaux du maître : Ch. Darwin, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or The Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. Londres : John Murray, 1859. & *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*. London : John Murray. 3rd edition, twelfth thousand, 1877. Voir aussi la magistrale synthèse, actualisée, de S. J. Gould - *La structure de la théorie de l'évolution*. Paris : Gallimard, 2006.

# Fil rouge

Constat trivial, loi fondamentale. La plupart des animaux domestiques que nous connaissons (chiens, chats, cochons, poulets, etc.) ne ressemblent plus véritablement à leurs ancêtres sauvages. Entre un bichon Maltais et un loup d'Alaska, la filiation n'est pas évidente...

*Animals, as they become domestic, enter an uncertain domain between the real and the artificial. They persuade man to accept the living world as part of himself, promoted from food to member of the family. (...) In an equivalent confusion today, a third of all dogs owners are happy to identify their pet as closer to their heart than is anyone else in the household. (...) It is just one step further than a change that affirms the central truth of evolution: that variation within existing forms can, with human help, bring forth new kinds of creatures quite different from their ancestors. Evolution on the farm is a small-scale version of that in nature. A wild beast does not at once become tame, or a new breed arises in an instant. Its passage from one way of life to another obeys the rules that apply to the real world. Much can be learned about the course of the great stream of evolution from domestication, its minor tributary. It shows that species are not set in stone, but are always in flux.<sup>1</sup>*

Une série d'organismes vivants peut ainsi, à force de sélections artificielles, diverger considérablement d'une lignée naturelle, tout en rivalisant de diversité<sup>2</sup>. Ici réside la main de l'homme et les influences évolutives de toute entreprise de domestication.

# Civilisations

3. J. Diamond, *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*. Paris : Gallimard, 2000.

## Concept

4. « Il n'y a pas de concept simple. Tout concept a des composantes, et se définit par elles. Il y a donc un chiffre. » in G. Deleuze & F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris : Minuit, p. 21.

Sur la notion de dépense, lire G. Bataille, *La part maudite*. Paris : Minuit, 1967.

## Dispositif

5. « Le dispositif a toujours une fonction stratégique concrète et s'inscrit toujours dans une relation de pouvoir. Comme tel, il résulte du croisement des relations de pouvoir et de savoir. » in G. Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris : Rivage, 2006, p. 10.

Ces transformations animales, qu'elles soient subies ou encouragées, ne vont pas sans modifier organismes, cultures et représentations. Ainsi s'articulent *bios*, *ethos* et *logos*, s'ébauchent gueules et visages. De ces expérimentations grandeur nature jailliront de puissantes **civilisations**<sup>3</sup> faisant de la question domestique un axe névralgique du développement des sociétés modernes et de leurs explosions.

Le **concept**<sup>4</sup> de *Beastness* s'attache précisément à cet étrange commerce de bestialités. Il fait bien sûr référence à ces importants flux monétaires chaque année (re)investis dans une économie animale pas toujours reluisante, à ces vies qui, depuis des millénaires, se sont usées le long des flancs domestiques, à ces efforts colossaux nourris par des générations et des générations animales - humaines comprises. Mais dire *Beastness*, c'est aussi intégrer toute une économie affective où la vie partagée des hommes et des bêtes ne va pas sans moduler biologies, reproductions, comportements, cultures, mythologies, religions et sacrifices. C'est insister sur le fait que toute cohabitation humanimale transpire l'agrégation biopolitique de liens hybrides. C'est enfin ne jamais oublier le travail de fond d'une sélection artificielle draconienne, cette manie exigeante d'une chasse aux traits domestiques qui, consciemment ou non, favorise ci et là d'étranges formes de vie.

Car, par delà le geste et la parole, le langage et l'outil, ce qui différencie aussi l'homme de son lignage zoologique, son propre, reste son incapacité à vivre seul.

Qu'il s'agisse ici de se nourrir, d'apprendre, de se divertir ou encore de se consoler, l'humanité se retrouve impliquée au cœur d'un **dispositif**<sup>5</sup> animalier complexe qu'il lui faut désormais assumer.